



1903 : Pin Bouchain et col de la République (dit aussi Grand Bois) au menu

Pour savoir que c'est une erreur autant historique que géographique, il faut connaître à fond les reliefs les plus escarpés de l'Hexagone mais aussi être un cycliste amateur de routes à forts pourcentages.

Rappelons que lors de l'étape initiale du premier Tour de France en 1903, les coureurs escaladent **le col du Pin Bouchain (759 m)**. Maurice Garin et Émile Pagie, échappés, franchissent en tête la difficulté. Dans la 2^e étape Lyon-Marseille, à la sortie de St-Etienne, les rescapés de la 1^{re} étape escaladent le col du **Grand Bois** ou **col de la République** (1 161 m), Hyppolite Aucouturier passe en tête l'obstacle.

MONTAGNES FRANÇAISES ET PREMIERS « JUGES DE PAIX » DU TDF *Des routes escarpées et des pourcentages élevés au menu des géants de la route*

Lorsqu'on est à l'école primaire, dès le cours élémentaire première année, le professeur des écoles apprend aux jeunes français que les massifs montagneux hexagonaux sont au nombre de cinq : le Massif central, les Vosges, le Jura, les Alpes et les Pyrénées. Donc, le Massif central avec ses cols du Grand Bois et du Pin Bouchain, fait bien partie des montagnes de la métropole.

Deuxième argument : le col du Grand Bois, lors de son troisième passage en 1950 (il avait été grimpé lors des deux premières éditions en 1903 et 1904), sera classé par les organisateurs au Grand Prix de la Montagne (GPM)

Montagnes françaises et cols mythiques	Premières ascensions
Massif central (Grand Bois)	1903
Vosges (Ballon d'Alsace) / Alpes du Sud (Bayard)	1905
Alpes du Nord (Porte)	1907
Pyrénées (Tourmalet, Aubisque)	1910
Allos, Galibier, Jura (Faucille)	1911
Izoard et Vars	1922
Iseran	1938
Croix de Fer, Glandon ¹	1947
Grand Saint-Bernard	1949
Cayolle	1950
Mont Ventoux	1951
Alpe d'Huez / Puy de Dôme	1952
La Bonette-Restefond	1962
Port d'Envalira	1964
Madeleine	1969
Granon	1986
Balès	2007
Agnel, Lombarde	2008
Grand Colombier	2012
La Loze	2020

Cette difficulté est bien connue de tous les cyclotouristes de France et de Navarre qui, chaque année depuis 1922, participent à la journée Vélocio (du nom du père des randonnées à vélo) en s'attaquant à la rampe de 13 km avec des pourcentages de 4 à 7 pour 100 (moyenne 4,6%). Mentionnons pour la petite histoire que Roger Rivière, le champion cycliste de la fin des années 1950, avait, selon Jean Bobet, effectué 1 000 ascensions « *améliorant sans*

¹ Il est mentionné dans tous les ouvrages consacrés au Tour de France qu'en 1947, le Polonais Edouard Klabinski a été le premier à franchir le col du Glandon (1 924 m). En réalité, le parcours de la 8^e étape Grenoble-Briançon du 03 juillet 1947 ne passait pas au sommet du col mais un peu plus bas devant le chalet Hôtel du Glandon (1 912 m). Le passage du col géographique est à 300 mètres plus loin à l'écart de la route qui se continue jusqu'au Col de la Croix-de-Fer (2 064 m). Par le versant sud, on ne peut à la fois passer au sommet du Glandon et de la Croix-de-Fer sans faire un détour et revenir sur ses pas. Au final, le premier à avoir franchi réellement le sommet du col du Glandon en tête est le Belge Lucien Van Impe en 1977 par le versant nord. En revanche, c'est le Suisse Serge Demierre qui sera le premier vainqueur côté sud.

cesse son record personnel et le record absolu »². Ces deux cols sont situés dans le Massif central. Le col du Grand Bois est référencé dans « l'Atlas des cols du Massif central (éd. Altigraph 1982) », un document consulté par tous les organisateurs de courses cyclistes.

Grand Bois ou République : les deux vont de pair

En 1903, la route qui va de St-Etienne à Bourg-Argental traverse, au sommet de la côte, le secteur de la République de Jésus-Christ - une secte fondée en 1794 – ce lieu ayant donné son nom au col dit de La République mais les autochtones préfèrent l'appeler Col du ou des Grands Bois.

L'un des favoris de la première édition, Hippolyte Aucouturier, vainqueur de la deuxième étape Lyon-Marseille, interrogé par le journaliste Géo Lefèvre à l'arrivée au Parc Borély de Marseille, parle de « côte de la République ». Le même homme, face à Alphonse Benoit de la *Provence sportive* commente l'ascension en précisant « **la terrible montée des Grands Bois** ». Il faut signaler qu'au sommet se trouve l'auberge du Grand-Bois.

Des gazettes locales nous apportent quelques précisions supplémentaires sur le patronyme de ce premier juge de paix. A l'occasion du Tour 1904 qui emprunte le même parcours que l'année précédente, on peut lire dans la *Loire Républicaine* des 10 et 11 juillet 1904 : « *Des graves incidents se sont produits au Grand Bois.* » Dans la *Tribune Républicaine* du 11 juillet 1904 : « *Nous reproduisons ci-dessous les incidents du Grand Bois* »

GPM : Ballon d'Alsace 1952 et Grand Bois 1954 en 2^e catégorie

L'argument qui conforte l'analyse que la montagne était bien présente dès 1903 nous est fourni par les organisateurs eux-mêmes. Le grand prix de la montagne (GPM) dans sa forme actuelle a été instauré en 1933.³ En 1954, après les éditions 1903-1904 et 1950, les coureurs du TDF grimpent à nouveau par le versant nord, le col du Grand Bois. Au GPM, il est coté en 2^e catégorie comme, à la même époque, le col du Ballon (Ballon d'Alsace) en 1952.

CLASSEMENT COMPARATIF

Ballon d'Alsace / Col du Grand Bois

Le Grand Prix de la Montagne tel qu'on le connaît aujourd'hui, a été instauré en 1933. Jusqu'en 1947, les passages en haut des cols donnaient des points

² Le Stéphanois, vainqueur du Tour d'Europe 1956 et 4^e du Tour de France 1959, aux qualités de grimpeur reconnues, a témoigné à l'époque de ses exploits, qu'il les avait acquises en escaladant des centaines de fois le col de la République.

³ En réalité, ce n'était pas la première fois qu'un classement de la montagne figurait au menu des géants de la route. Dès 1908, Lucien Petit-Breton remportait le « Prix de côte » créé par les maisons Labor et Hutchinson.

de 10 à 1 aux dix premiers. A partir du Tour de la reprise après la Seconde Guerre mondiale, un classement des cols départageait les difficultés des ascensions : positionnement des « obstacles » dans le déroulement de l'étape, kilométrage, pourcentage, arrivée au sommet, etc. A titre de comparaison, nous indiquons le classement respectif au GPM des deux difficultés – Ballon d'Alsace et Grand Bois – lors de leur présence sur le parcours du Tour depuis 1947, année de la seconde renaissance de l'épreuve chère à Henri Desgrange, son créateur. ⁴

Ballon d'Alsace (1 178 m)		Grand Bois (1 161 m)	
1952	2 ^e	1950	3 ^e
1961	2 ^e	1954	2 ^e
1967 (arrivée)	2 ^e	1956	2 ^e
1969 (arrivée)	1 ^{re}	1959	2 ^e
1972 (arrivée)	1 ^{re}	1961	2 ^e
1979 (arrivée)	1 ^{re}	1963	3 ^e
1982	1 ^{re}	1966	2 ^e
1997	2 ^e	1968	3 ^e
2005	1 ^{re}	1971	3 ^e
2019	1 ^{re}	1978	3 ^e
2023	2 ^e	1997	3 ^e

Catégories au Grand Prix de la Montagne

Signalons que les ascensions escarpées sont classées - en fonction de leur pourcentage et de leur situation stratégique sur le parcours - en cinq catégories : cols ou côtes de 4^e, 3^e, 2^e, 1^{re} et hors catégorie pour les plus emblématiques (Aubisque, Galibier, Madeleine, Tourmalet, Ventoux).

Le col du Grand Bois et le Ballon d'Alsace figurent classiquement tous les deux en 2^e catégorie ; sauf pour ce dernier dans certaines conditions, comme en 2005 où il était classé en 1^{re} catégorie car situé dans le dernier tiers de l'étape avec cinq cols de 2^e et 3^e catégories le précédant. Pour la petite histoire, Marcel Buysse – l'un des as du Tour de France des années 1910 (six victoires d'étape en 1913) et vainqueur du Ballon d'Alsace sur cette même édition qui se faisait « une montagne » de ce col – révélait peu de temps après la fin de

⁴ La première renaissance date de 1919 à la sortie de la Première Guerre mondiale

la grande randonnée ⁵ : « Cette étape Genève-Belfort ne m'a pas semblé très pénible après les efforts que j'avais dû fournir dans les Pyrénées et les Alpes. Je sais bien que nous avons la Faucille et le Ballon d'Alsace mais ce sont là des côtes qui ne sont pas très dures après les Tourmalet et autres Galibier. J'avais cru que le Ballon d'Alsace était plus dur. On m'en avait fait un monde et c'est peut-être pourquoi je trouvais que cette ascension était beaucoup plus simple et facile que je ne le pensais, mais je dois avouer cependant qu'elle n'est pas à la portée de tous, heureusement ! »

HISTOIRE DES ASCENSIONS CYCLISTES

1892 - Première course de côte à Villeneuve-sur-Lot (47)

Texte de Louis Bonneville : « Première course de côte. Après avoir souvent matché des amis, notamment Charles Terront, pour la montée de certaines côtes, ayant, pour la première fois en 1891, franchi les cols des Pyrénées, j'ai l'idée d'organiser une première course de côte en France.

Elle a lieu à Villeneuve-sur-Lot, le 4 septembre, à Lodie (Ndla : lieu non situé) quatre kilomètres avec rampe de 6% environ, avec examen de chaque machine pour comparaisons pratiques.

1^{er} Malaure, 10'16" ; 2^e Labénédie; 3^e François (14 ans ½) (Véloce Sport, 8 septembre 1892, p 808)“

[Bonneville L. - Le vélo « fils de France ». – Nice, éd. Etac, 1938. – 278 p (p 220)]

1902 - Concours de bicyclettes de tourisme : deux fois le Tourmalet

« Le Touring Club de France organise, pour le mois d'août prochain, un concours de bicyclettes de tourisme qui comprendra :

- 1 – Un examen préliminaire des machines présentées
- 2 – Une épreuve sur route destinée à s'assurer du fonctionnement et de la résistance de toutes les parties de la bicyclette

Cette épreuve aura lieu le 18 août 1902 sur un parcours de 225 kilomètres, très accidenté (Tarbes, Lourdes, Luz, col du Tourmalet, Bagnères-de-Bigorre, Loucrup, Lourdes, Luz, col du Tourmalet, Bagnères-de-Bigorre et retour à Tarbes.)

[La Vie au Grand Air, 02 mars 1902]

Alors messieurs les « *historiens d'occasion* », tels que les qualifient Alphonse Steinès, collaborateur d'Henri Desgrange et inventeur des Pyrénées, pourquoi continuer à perpétuer que le Ballon d'Alsace est le véritable premier col du Tour de France alors qu'il ne dépasse que de dix-sept mètres le col du Grand Bois escaladé dès les deux premières éditions de la *Grande Boucle* en 1903 et 1904 ?

⁵ La Vie au Grand Air, 1913, n° 776, 02 août, p 639

République versus Ballon d'Alsace

Témoignages d'époque

* **Hippolyte Aucouturier** (France), lauréat du col de la République (1 161 m), dit aussi du Grand Bois, le 05 juillet 1903 lors de la 2^e étape Lyon-Marseille : « *La terrible montée des Grands Bois* » [[La Provence sportive](#), 06.07.1903]

* **Marcel Buysse** (Belgique), vainqueur du col du Ballon d'Alsace (1 178 m), le 21 juillet 1913 lors de la 12^e étape Genève-Belfort : « *Nous avions la Faucille et le Ballon d'Alsace mais ce ne sont là des côtes qui ne sont pas très dures après les Tourmalet et autres Galibier. J'avais cru que le Ballon d'Alsace était plus dur. Je trouvais que cette ascension était beaucoup plus simple et facile que je ne le pensais.* » [[La Vie au Grand Air](#), 1913, n° 776, 02 août, p 639]